



Trop semblable à l'éclair

Ada Palmer

Trop semblable à l'éclair

TERRA IGNOTA

LIVRE PREMIER

Traduction de l'anglais (États-Unis) par Michelle Charrier
Ouvrage publié sous la direction d'Olivier Girard

Si vous voulez être tenu au courant de nos publications, écrire aux auteurs,
illustrateurs, ou recevoir un
bon de commande complet, deux adresses :

Le Béal'
50 rue du Clos
77670 Saint Mammès
France

ou

www.belial.fr

venez discuter avec nous sur <http://forums.belial.fr>

Too Like the Lightning,
Terra Ignota, book I
© Ada Palmer, 2016

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Michelle Charrier

© 2019, le Béal', pour la présente édition

Couverture © 2016, by Victor Mosquera
Maquette intérieure : Laure Afchain

Merci à Quarante-Deux pour le repérage
Merci à Raphaël Gaudin pour les relectures et ses talents de latiniste

Sommaire

Requête au Lecteur	19
Un Enfant et son Dieu	21
Les Gens les plus Importants du Monde	46
Une Espèce qu'on croyait depuis longtemps Éteinte	64
Chez Aristote	83
Rome ne s'est pas faite en un Jour... ..	107
Canis Domini	131
Une Place d'Honneur	145
Les Âmes de tous les Morts	164
Le Soleil attend son Rival	186
Sniper entre en Scène	199
Ni la Terre ni l'Atome, mais... ..	214
... Peut-être les Étoiles	227
Interlude	240
Si je me faisais Attraper	261
Nul ne peut Rien repouffer éternellement, Mycroft	272
Le Valet de Tocqueville	306
Le Dixième Administrateur	325
Les Mouches allant au Miel	346
Un Monstre chez Soi	365
Ce qui appartient à Caesar	384
Mycroft est Mycroft	401
Pontifex Maxima	411

Il m'arrive à Moi aussi d'être très Seul	429
Chez Madame	445
Madame D'Arouet	479
Interlude	506
L'Ennemi	530
J'ai trouvé Dieu, Julia !	548
Deo Erexit Sade	568
Prédateur Dominant	598
Car il y en a Deux	612
Dernier Interlude	628
Note et remerciements de l'auteur	651
Trois questions à Ada Palmer	655

Ce livre est dédié au premier être humain
à qui est venue l'idée de creuser un tronc d'arbre
pour en faire un bateau
et à ses successeurs.

Trop semblable à l'éclair

Compte-Rendu des Événements de l'année 2454
Rédigé par MYCROFT CANNER,
à la Demande de Certaines Instances.

Publié avec la permission de :
Le Comité de Stabilité romanovien du Conseil des Sept Ruches
Le Comité des Cinq Ruches sur la Littérature Dangereuse
Ordo Quiritum Imperatorisque Masonicorum
La Commission Cousine pour un Traitement Humain des Servants
Les Administrateurs Mitsubishi
Sa Majesté Isabel Carlos II d'Espagne

Et avec le Consentement de toutes les Personnes Vivantes
LIBRES ou NON LIBRES Ici Dépeintes.

Qui veritatem desideret, ipse hoc legat. Nihil obstat.

Recommandé. — L'Anonyme.

Certifié non prosélyte par la Commission
des Quatre Ruches sur la Religion dans la Littérature.

Classé D par la Commission Européenne des Médias Dangereux.

Classements du contenu par la Commission d'Exposition Gordienne :
S3 — *Scènes de sexe* explicites mais non prolongées ; références au *viol* ;
sexe avec violence ; *activités sexuelles* de personnes réelles et vivantes.

V5 — Scènes explicites et prolongées de *violence intentionnelle* ; scènes
explicites mais non prolongées d'*extrême violence* ; célébration de la *vio-*
lence ; incidents historiques de *traumatisme* global ; *crimes de violence*
commis par des personnes réelles et vivantes.

R4 — Traitement explicite et prolongé de *thèmes religieux* sans intention
de convertir ; *croyances religieuses* de personnes réelles et vivantes.

O3 — Opinions susceptibles de *choquer* certaines minorités et de *heurter*
la sensibilité de beaucoup ; sujets susceptibles de *bouleverser* ou *choquer*
les mêmes.

Jacques, mon ami, vous êtes un philosophe,
j'en suis fâché pour vous.
Diderot, *Jacques le fataliste et son maître*

REQUÊTE AU LECTEUR

AH, LECTEUR ; vous allez me reprocher d'écrire dans un style que six longs siècles séparent des événements relatés, mais vous êtes venu à moi afin d'obtenir des éclaircissements sur les jours de transformation qui ont laissé notre monde tel qu'il est. Or la récente révolution est née du renouveau abrupt de la philosophie du XVIII^e siècle, grosse d'optimisme et d'ambition ; aussi n'est-il possible de décrire notre époque que dans la langue des Lumières, empreinte d'opinion et de sentiment. Il faut me pardonner mes vouvoiements, mes « il » et « elle », mon renoncement aux termes et à l'objectivité modernes. Les débuts vont être difficiles, mais que vous soyez mon contemporain, toujours en proie à la stupeur devant l'ordre d'aujourd'hui, ou un historien considérant mon vingt-cinquième siècle d'aussi loin que je considère le dix-huitième, vous allez vous découvrir plus à l'aise avec la langue du passé que vous ne l'imaginez ; il en va ainsi de nous tous.

Je me demandais autrefois pourquoi les auteurs des jours enfuis se prosternent si souvent devant leur public, lui présentent leurs excuses, implorent son indulgence, s'adressent au lecteur comme à un empereur en lui expliquant leurs manquements et échecs ; mais à peine ai-je entamé mon travail que le besoin de ces obséquiosités

s'impose. Si je veux faire preuve de la fidélité requise au style que j'ai choisi, cette œuvre doit s'ouvrir sur la description de ma personne, de mon passé et de mes qualifications, puis vous conter par quel tour la Providence a placé entre mes mains les réponses à vos interrogations. Ami lecteur, maître, tyran, je vous implore de m'accorder en ces matières le privilège du silence. Si vous connaissez le nom de Mycroft Canner, vous pouvez maintenant reposer ce livre. Si vous ne le connaissez pas, je vous implore de me laisser jouir de votre confiance quelques dizaines de pages encore, car mon récit vous donnera en lui-même tout loisir de me haïr.

UN ENFANT ET SON DIEU

NOTRE HISTOIRE COMMENCE le vingt-troisième jour du mois de mars de l'an de grâce 2454. Carlyle Foster s'était levé en pleine possession de sa force, car le vingt-troisième jour du mois de mars, consacré à saint Turibius, l'homme célébrait son Créateur, par le passé et jusque dans le présent. Carlyle Foster n'avait pas trente ans. Son ascendance était assez européenne pour que la longue crinière qui lui tombait sur les épaules fût presque blonde, et son émaciation assez prononcée pour qu'il eût l'air occupé à vivre au point d'oublier de se nourrir. Il portait des chaussures pratiques et un châle de Cousin, ample mais confortable, gris-vert ce matin-là. Toutefois, le seul vêtement auquel il accordât quelque attention était sa longue écharpe de sensayer à la laine grisée par le temps, écharpe qui, à l'en croire, avait autrefois appartenu au grand réformateur du Conclave des sensayers, Fisher G. Gurai — un des nombreux mensonges dont Carlyle se drapait chaque jour.

Conformément aux instructions de sa paroissienne, il invita sa voiture à toucher terre non sur la passerelle à l'allure de pont-levis qui desservait l'entrée principale de la maison au verre scintillant, mais près de l'étroit escalier de service tout proche qui s'enfonçait de guingois dans un petit canyon conçu par l'homme, douves

profondes asséchées séparant deux rangées de bash. Le fond en disparaissait sous un fouillis de fleurs sauvages et d'herbe montée en graine, ébouriffées par les innombrables oiseaux qui y cherchaient pitance. C'était là, dans l'ombre du pont, que se trouvait la porte de Thisbe, trop négligeable pour seulement mériter une sonnette.

L'arrivant frappa.

« Qui est là ? demanda la jeune femme, de l'intérieur.

– Carlyle Foster.

– Qui ?

– Carlyle Foster. Votre nouveau sensayer. Nous avons rendez-vous.

– Ah oui, je... » Les paroles prononcées de l'autre côté de la porte parvenaient au visiteur mutilées, à demi étouffées. « J'ai appelé pour annuler. Nous avons une... un... problème... ennui... de sécurité.

– Je n'ai pas reçu de message.

– Le moment est mal choisi ! »

Le sourire de Carlyle était aussi doux que celui d'une mère dont l'enfant apeuré se cache derrière ses genoux, un premier jour de maternelle.

« Je connaissais bien votre sensayer d'antan. Sa perte nous attriste tous.

– Oui, c'est une tragédie, je... Chuuut ! Tiens-toi tranquille !

– Ça ne va pas ?

– Si, si, tout va bien ! »

Peut-être Carlyle devinait-il à présent dans la maison les échos d'autres voix, basses mais ardentes ; peut-être n'entendait-il rien de tel, mais flairait-il le mensonge.

« Vous avez besoin d'aide ? demanda-t-il.

– Non, non ! Revenez plus tard. Je... »

Des voix, oui, plus nettes à présent, masculines, aussi basses que des murmures, aussi tendues que des cris.

« Pointer ! Reste avec moi, Pointer ! Cramponne-toi ! Inspire !

– Trop tard, commandant.

– Il est mort. »

La porte ne pouvait évidemment étouffer le chagrin, les sanglots d'un enfant, aussi blessants qu'une épée. L'arrivant passa à l'action, non en sensayer, mais en être humain prêt à aider son semblable en détresse. Il martela le battant de deux mains qui n'avaient pas l'habitude de se fermer en poings et tenta de l'ouvrir, conscient que sa force inexpérimentée n'en viendrait pas à bout. Qui ne croit pas à la Providence peut accuser le chien. Sans doute, dans sa frénésie, passa-t-il assez près du seuil pour en activer les senseurs.

Je sais ce que vit Carlyle quand la porte céda. Au premier plan, Thisbe, pieds nus dans sa tenue de la veille, gribouillant frénétiquement sur un bout de papier. La table débarrassée à la hâte, les restes du petit déjeuner répandus à terre; onze hommes sur cette table, des hommes meurtris, puissants, à l'ossature et aux traits rudes, comme issus d'une époque rude, mesurant tous cinq centimètres de haut. Ils portaient de minuscules uniformes militaires verts ou sable, totalement étrangers à l'élégance de la vieille Europe car utilitaires, évocateurs des guerres mondiales par leur crasse et leur banalité. Trois de ces soldats saignaient; des flaques au rouge vif de peinture s'agrandissaient autour d'eux, aussi épouvantables que les blessures d'une souris familière, dont chaque goutte versée nous serait un demi-litre. L'un d'eux ne se contentait pas de saigner.

Dites-moi, lecteur, avez-vous jamais été témoin d'une mort? Lorsqu'elle arrive lentement — à cause d'un saignement, par exemple — ce n'est pas tant un instant qu'un étirement d'ambiguïté. Après une expiration, on attend, incertain, l'inspiration suivante: était-ce le dernier souffle? Va-t-il y en avoir un autre? Deux autres? Va-t-on assister à un ultime tressaillement? Les joues mettent si longtemps à se relâcher, la puanteur des entrailles détendues à s'échapper des vêtements, qu'on ne saurait être certain d'avoir assisté à la visite de la Mort avant que l'instant n'en soit passé, et bien passé. Il n'en alla pas de même ici. Le blessé perdit la vie sous les yeux de Carlyle et, avec elle, la souplesse et la couleur; le rouge du sang, le rosé de la peau, tout cela vira au vert tandis que le minuscule cadavre redevenait petit soldat de plastique, y compris son support. Recroquevillé sous la table, notre protagoniste hurlait et sanglotait.

Ce n'est pas le nom de Bridger qui vous a mené à moi, lecteur. La langue la plus persuasive n'aurait jamais convaincu les foules éduquées des années 1700 que le jeune manieur de mots qui s'était lui-même baptisé Voltaire allait éclipser les dynasties royales d'Europe. Quant à moi, jamais je ne vous persuaderai que cet enfant, ce garçon de treize ans roulé en boule sous la table de Thisbe, Bridger — et non les chefs d'État que je vous présenterai le moment venu —, fut l'artisan de l'avenir où vous vivez à présent.

« Fini ! » Thisbe roula sa feuille et en jeta le tube à Bridger. Eût-elle hésité, je me le demande, si elle avait eu conscience d'être soumise au regard d'un intrus ? « Hé, Bridger ? Il faut y aller, tu sais. »

Imaginez maintenant une autre voix, habituée aux crises, pleine d'autorité mais pas intimidante, une voix de grand-père ou, plus puissante, de vétéran. Carlyle, enfant de la paix et de l'abondance, n'en avait jamais entendu de pareille. Ni lui, ni ses parents avant lui, ni les parents de ses parents, en trois siècles de paix.

« Il faut agir maintenant, petit, ou le chagrin va engloutir tes chances d'aider les autres. »

Bridger sortit le bras de sous la table pour toucher le papier de ses doigts d'enfant, trop larges et trop courts, tels ceux d'un homme d'argile qui attend que son sculpteur le perfectionne. À la seconde, sans un bruit, sans une lueur ni le moindre nuage de fumée mélodramatique, le tube de papier se transforma en flacon de verre, le gribouillis pourpre en pigment dans un liquide bouillonnant, le griffonnage en étiquette. Thisbe ouvrit la fiole, au bouchon réduit quelques secondes plus tôt à un simple quadrillage, puis versa l'élixir sur les blessés miniatures. Lorsque le fluide déferla sur les soldats, leurs plaies se décollèrent telles de vieilles peintures ; ils se retrouvèrent immaculés et guéris.

Toi aussi, Mycroft Canner ? vous écriez-vous, lecteur indigné. *Toi aussi, tu entretiens cette fantaisie, que répètent à l'envi tant de bouches ? Mauvais guide que tu es, j'espérais pourtant que tu me présenterais les faits & non le délire.* Que peut vous répondre votre serviteur, mon bon maître ? Je ne saurais vous convaincre — bien que vous ayez vu de vos yeux ou presque survenir le miracle —, je ne saurais vous persuader de la réalité des pouvoirs de Bridger.

Je n'ai nulle intention d'essayer. Vous exigez la vérité, et je n'ai d'autre vérité à offrir que ce en quoi je crois. Rien ne vous oblige à croire avec moi, vous avez tout loisir à la fin du voyage de chasser votre piètre guide, et Bridger avec lui ; mais, du moment que je reste votre guide, complaisez-moi, je vous en prie, comme on complâit à l'enfant qui ne trouve le repos que quand on prétend croire avec lui aux monstres sous son lit. Parlez de folie si vous voulez — il est facile de me traiter de fou.

Le luxe de l'incrédulité fut interdit à Carlyle. Il assista à la transformation — aussi réelle que la page sous vos yeux —, à la fois impossible et indéniable. Imaginez les prêtres de Pharaon lorsque le serpent de Moïse engloutit leurs dieux, divinité esclave triomphant des seigneurs à forme bestiale de la mort et de la résurrection qui avaient fait de l'Égypte le plus grand empire de mémoire humaine ; peut-être l'expression de ces prêtres à l'instant où leur panthéon succombait correspondait-elle à celle de Carlyle. Je regrette de ne pas savoir ce qu'il laissa échapper, mot, prière, gémissement, mais, de tous les témoins de la scène — le commandant, Thisbe, Bridger —, nul ne put me le dire, car ils noyèrent sa réaction de leurs propres cris instantanés :

« Mycroft ! »

Il me fallut quelques secondes à peine pour venir à bout de l'escalier et moins encore pour le sensayer, que je plaquai à terre en lui pinçant la trachée entre mes doigts. Il ne lui était plus possible de s'exprimer ni de respirer.

« Que se passe-t-il ? haletai-je.

– C'est notre sensayer de remplacement. » Thisbe fut la plus rapide. « Nous avons rendez-vous, mais Bridger... et puis la porte s'est ouverte et on a vu... on a tout vu. Notre sensayer a tout vu, Mycroft. » Elle porta la main au traceur de son oreille, qui s'était mis à biper parce que son frère, Ockham, l'appelait du niveau supérieur. « ¡Non ! ¡Pas la peine de descendre ! » lança-t-elle en espagnol dans le micro, d'un ton sec. « ¿Hein ? Tout va bien... Non, j'ai juste salopé le tapis avec quelque chose qui sent franchement mauvais, il vaut mieux que tu ne viennes pas... Non, non, rien à voir... Tout va bien, je t'assure... »

Pendant que Thisbe tissait ses mensonges, je me penchai assez bas sur mon prisonnier pour goûter son premier souffle quand je relâchai sa gorge.

« Je ne vais vous faire aucun mal. Dans une minute, votre traceur va vous demander si ça va. Soit vous signalez que oui, tout va bien, et je réponds à vos questions ; soit vous appelez à l'aide, auquel cas Bridger, les soldats et moi, nous disparaissions avant que quiconque n'arrive. Vous ne nous retrouverez jamais. Compris ?

– Ne t'en fais pas, Mycroft. » Thisbe s'approchait du placard. « Tiens bon, c'est tout. Il me reste des cachets à effacer les souvenirs, tu sais, les bleus... »

– Non ! » m'écriai-je. Mon captif frissonna, animé par la même objection. « C'est un sensayer, Thisbe. »

Elle considéra l'écharpe qui s'effiloçait autour des épaules de Carlyle.

« Je ne veux pas d'ennuis en ce moment. D'après Ockham, il y a un polylégitime en haut, un Maçon. »

– Les sensayers ne vivent que pour la métaphysique, c'est leur essence même. Comment vous sentiriez-vous, si quelqu'un effaçait le souvenir de ce qui vous est arrivé de plus important dans la vie ? »

Ma protestation n'eut pas l'heur de plaire à Thisbe. Jamais je n'aurais bravé sa colère s'il ne s'était agi d'un sensayer, rien de moins. Dites-moi, lecteur, à quelle étymologie populaire croyez-vous ? Le mot « sensayer » constitue-il une perversion du verbe latin inexistant *senseo* ? de « soothsayer », le « sooth » d'apaisement s'étant transformé en « sense » ? de *sensei*, le titre honorifique que donnent les Japonais aux enseignants, aux médecins et aux sages ? Mes recherches personnelles m'ont appris que Mertice McKay, la fondatrice, n'a laissé à la postérité aucune indication sur ce terme de son invention — elle n'en a pas eu le temps, elle qui œuvrait dans la fièvre des années 2140, après la guerre des Églises. À l'époque, la société en furie interdisait les lieux de culte, les rencontres et le prosélytisme religieux, menaçant, aux yeux de Mertice McKey, d'abolir jusqu'au mot « Dieu ». Ces lois s'appliquent toujours. En d'autres lieux et d'autres temps, il suffisait à trois femmes de vivre sous le même toit sans être unies par aucun lien de parenté

pour que leur maison fût du point de vue légal un bordel ; dans les années 2140, et de nos jours encore, il suffit à trois personnes réunies de discuter religion pour former une « congrégation », ce qui leur vaut de lourdes sanctions, non seulement en vertu du droit de certaines Ruches, mais aussi du code romanovien. McKay avait conscience du silence terrible qui risquait de s'imposer : un homme redoutant de demander à son amant s'il espère lui aussi un au-delà ; des parents redoutant de répondre à leur enfant curieux de savoir qui a créé le monde. Quel désespoir dans le cri adressé par McKay à ceux qui avaient le pouvoir d'empêcher cela : « L'humanité ne saurait vivre sans ces questions ! Il faut créer un être nouveau ! Le professeur remplacera le prédicateur, entendra les interrogations des paroissiens et leur présentera les réponses qu'y ont apportées toutes les sectes et religions de l'histoire, chrétiennes, païennes, musulmanes, athées — évoquées à égalité. Cet être nouveau nous servira de guide. Grâce à lui, chaque homme fera son choix parmi les fruits des diverses théologies et anti-théologies, constituera son propre système, le mettra à l'épreuve, le perfectionnera, s'en aidera toute sa longue vie durant. Les premiers adversaires de la Réforme craignaient de voir les protestants inventer autant de christianismes qu'il existait de chrétiens ; espérons que cet être nouveau nous aidera à créer autant de religions qu'il existe d'humains ! » Voilà ce qu'elle cria. Vous lui pardonnerez, lecteur, de ne pas avoir pris le temps d'explicitier dans sa ferveur les origines du nom qu'elle donna à cet être nouveau.

« Mycroft a raison. » La voix du vétéran nous sauva. De là où je le maintenais, sans doute Carlyle distinguait-il tout juste le torse minuscule penché au bord de la table tel celui d'un éclaireur au bord d'une falaise. « Il est grand temps que Bridger voie d'autres gens, nous sommes tous d'accord là-dessus. Et, franchement, Thisbe, existe-t-il sur Terre quelqu'un qui ait plus besoin que nous d'un sensayer ? »

Les autres soldats poussèrent des cris de joie.

« Le commandant a raison !

– Il nous faut un cureton.

– Ça devient urgent ! »

Je serrai mon prisonnier de plus près encore.

« Annulez le signal d'alarme, ou la question se réglera à la manière de Thisbe. »

La police insiste pour que j'insère ici un avertissement qui vous rappelle de ne pas faire ce que fit Carlyle. Quand votre traceur-oreillette détecte une brusque accélération de votre rythme cardiaque ou un pic d'adrénaline, il appelle automatiquement à l'aide, à moins que vous ne signaliez que tout va bien ; ainsi recevez-vous du secours en cas de danger ou d'agression, même si vous êtes immobilisé. L'an dernier, cent dix-huit meurtres et près de mille attentats à la pudeur ont été perpétrés, possibles du fait que les victimes s'étaient laissé convaincre pour une raison ou pour une autre d'annuler le signal d'alarme. Carlyle fit le bon choix en annulant le sien, parce que Dieu lui importe davantage que la vie ou la chasteté, et parce que je ne lui voulais en réalité aucun mal. Il en ira sans doute différemment dans votre cas.

« C'est fait », articula-t-il sans un son.

Je le libérai et reculai, les mains visibles d'où il se trouvait, les muscles détendus, le regard soumis, baissé vers le sol. Je n'osais même lui jeter un coup d'œil, à la recherche d'autres insignes que son châle de Cousin et son foulard de sensayer, car il pouvait parfaitement à présent lancer un nouvel appel à la police. Une seule chose importait : le convaincre que je ne présentais aucun danger.

« Comment vous appelez-vous, Monsieur le curé ? » lui lança le commandant depuis la table, de son infime voix chaleureuse de grand-père.

« Carlyle Foster.

– C'est un bon nom. Moi, je suis le commandant. Je vous présente Aimer, Looker, Crawler, Medic, Stander Yellow, Stander Green, Croucher, Nogun et Nostand. Plus le défunt Pointer, là-bas. »

Petit signe de tête vers l'arrière et le soldat en plastique à présent figé, couché sur le flanc.

Carlyle était trop sain d'esprit pour ne pas rester sidéré.

« Des jouets.

– En effet. Nous sommes de petits soldats en plastique. Bridger nous a récupérés dans les ordures et donné la vie, mais aujourd'hui,

nous avons eu maille à partir avec un chat. Or, à notre échelle, le moindre chat est un véritable lion de Némée. Pointer a eu beau se battre en héros, les héros ne sont pas immortels.»

Ses neuf subordonnés se rassemblaient à présent autour de l'officier, au bord de la table. Hormis Croucher, le paranoïaque, ils avaient tous renoncé depuis longtemps à leur casque pesant, mais conservaient leur uniforme, vêtements et sacoches trop finement ouvragés pour avoir été cousus de main d'homme, fusils d'une finesse de cure-dents portés dans le dos.

Le doute triompha momentanément en Carlyle.

« Des animUs ? Une I.A. ?

– Ce serait un soulagement, pas vrai ? » Le commandant lui-même trouvait ça drôle. « Mais non, le pouvoir de Bridger ne s'explique pas de cette manière. Son contact rend les jouets... réels. Vous venez d'en être témoin, avec l'élixir de soin que Thisbe avait dessiné.

– L'élixir, répéta Carlyle.

– Mycroft ? appela l'officier. Donne le flacon vide à Carlyle, qu'on se rende compte qu'il est bien réel. »

J'obtempérai. Carlyle prit la fiole, les doigts tremblants ; sans doute s'attendait-il à la voir disparaître comme une bulle de savon, mais il n'en fut rien.

« Ça marche sur tout, reprit son interlocuteur. N'importe quelle représentation : statue, poupée, animal en origami. Nous avons du papier. Si vous voulez tenter l'expérience, fabriquez donc une grenouille par pliage. Pas d'oiseau... Les grenouilles sont à l'échelle, mais les oiseaux font en principe plus de trois centimètres de haut. C'est cruel. Ça se termine mal. »

Carlyle regarda sous la table. Une chaise lui dissimulait à demi la silhouette recroquevillée dans un châle d'enfant, autrefois bleu et blanc, à présent grisé et chéri.

« C'est toi, Bridger ? »

Les jambes repliées se replièrent plus encore.

« C'est vous, Carlyle Foster, Cousin ? »

La voix et l'attitude de Thisbe imposèrent son autorité dès qu'elle s'approcha. Elle avait libéré sa chevelure noire torrentielle

du chignon qui l'avait protégée de l'eau de la douche matinale et venait d'enfiler ses bottes, de grandes bottes Humanistes rigides ornées d'un paysage qu'on eût dit réalisé au stylo-pinceau — talus sinueux et montagnes brumeuses où se perdait l'œil. Le moindre Humaniste change, gagnant en force et en fierté lorsqu'il porte les bottes de sa Ruche, lesquelles impriment sa signature dans la poussière de l'histoire. Le chat domestique peut ainsi devenir tigre royal, mais Thisbe se métamorphose quant à elle en créature extrême — prédateur primordial oublié dont notre présent adouci ne connaît plus que les ossements. Elle toisa l'intrus dans une attitude qui respirait le pouvoir — les épaules déployées, le cou sombre étiré —, oublieuse de sa chemise indigne, froissée par le sommeil. À mon avis, le lointain passé des Saneer charrait du sang mestizo, mais Thisbe est par ailleurs la quintessence même de l'Inde, avec ses grands yeux encore agrandis par ses longs cils noirs. Son regard dur enveloppa donc le malheureux objet de son attention plus qu'il ne le transperça, tandis qu'elle répétait le nom du sensayer. J'étais cette fois l'objet en question ; celui pour lequel elle répétait d'une voix trop lente :

« Carlyle Foster, Cousin. »

Je répondis par le hochement de tête le plus subtil possible afin de confirmer que j'avais lancé avec des gestes dissimulés une recherche sur ce nom. Le clignotement des données sur mes lentilles signifiait que je parcourais à toute allure des dossiers de Cousins, de police, d'emploi. Mes autorisations tranchaient les procédures de sécurité comme un scalpel de dissection la chair. D'ici quelques minutes, j'en saurais davantage sur le sensayer qu'il n'en savait lui-même. On ne pouvait être moins prudent quand on veillait sur Bridger.

« Je vous présente toutes mes excuses. » Thisbe le mettait mal à l'aise, lui aussi. « Je n'avais aucune intention de m'imposer. Mais on aurait dit... »

Le regard de la jeune femme suffit à le réduire au silence.

« Allez-y, expliquez-moi pourquoi je devrais vous faire confiance, alors qu'il est question du pouvoir le plus important et le plus dangereux du monde.

– Dangereux ?

– J'aurais pu étiqueter le flacon *Épidémie Meurtrière Foudroyante.*»
Les joues pâles de Carlyle n'en pâlirent que davantage.

« Vous devriez parce que... parce que je peux offrir une... contextualisation ? Des comparaisons, des scénarios, des noms en *-isme!* »

Ses pauses me convainquirent davantage que ses conclusions, pauses qui lui servaient à lutter contre le bâillon de son ordre, car les lois anti-prosélytisme et les serments du Conclave lui interdisaient de se laisser aller à dire si ses propres croyances le poussaient à attribuer cette rencontre au Hasard, à la Chance, au Destin ou au caprice des atomes entrechoqués. Carlyle était doué. Il ne laissa rien échapper, fût-ce in extremis.

« Des noms, des scénarios, répéta Thisbe d'un ton froid. Suivis de suggestions ? Bridger devrait fabriquer ceci ou cela — de l'or, des diamants... Encore suivies de présentations ? Un ami, un autre, puis les riches et les puissants ? »

Les sourcils de Carlyle se froncèrent. Sa peau de jeune homme forma des rides fermes, délicates.

« De l'argent ? Pourquoi... Je vous parle de quelque chose d'infiniment plus important. De théologie ! » La sévérité gravée sur les traits de Thisbe changea de nature — sa froideur ne dissimulait plus la colère, mais l'envie de rire. « Vous pouvez me faire confiance, continua Carlyle. Le Conclave a choisi avec soin, beaucoup de soin, le nouveau sensayer de votre bash, entre tous les bash. Évidemment. Si j'étais du genre à profiter de ma position, il me suffirait pour détruire le monde d'avoir la clé de chez les Saneer-Weeksbooth.

– En effet. »

Carlyle ne faisait sans doute pas référence au travail de Thisbe dans le but de la flatter, mais n'y gagna pas moins un sourire. Elle toucha le mur, en quête des vibrations du système informatique dissimulé dans les profondeurs, protégé par son bash, ses parents de bash avant lui, leurs propres parents de bash et ainsi de suite en remontant sur près de quatre siècles, jusqu'à Gulshan et Orion

Saneer qui, associés à Tungsten Weeksbooth, avaient fait de cette maison de Cielo de Pájaros un des piliers de notre monde.

« Si je suis ici », reprit Carlyle, qui s'échauffait, « c'est parce que le Conclave sait que jamais, au grand jamais, je ne profiterais de ma position. »

Thisbe leva le menton pour rendre son regard menaçant plus impressionnant encore.

« Vous garderez le secret le plus absolu. Sur tout ce qui se passe chez moi. Sur l'existence de Bridger.

– Bien sûr.

– Jurez-le », interrompis-je tout bas.

Thisbe n'aurait pas pensé à exiger un serment.

« Je le jure.

– Par *quelque chose*? insistai-je.

– Par *quelque chose*, oui. » Un sourire réchauffa le visage de Carlyle; la fierté, je pense, devant la fermeté de sa foi en ce *quelque chose* auquel il croyait. « Je peux vous aider. J'ai été formé pour ça. Le mot *supernaturel* ne me fait pas peur. Explorer ce qui se passe ici ne me fait pas peur. Il n'est pas question de pousser quiconque dans quelque direction que ce soit, mais d'hypothèses, d'expérimentations, d'écoute et de dialogue.

– Le mot *miracle* vous fait-il peur? m'enquis-je.

– Non. » Comme il me considérait, à présent, je tournai la tête de manière à lui dissimuler mon oreille droite, à laquelle il manque un morceau. Je craignais qu'il n'associât cette vieille blessure au nom de *Mycroft* et ne comprît qui j'étais, mais il n'avait apparemment pas deviné. « À vrai dire, c'est un de mes mots préférés. »

Je levai les yeux et le regardai enfin en face, heureux de lui voir peu d'insignes à part le châle de sa Ruche et le foulard de sa vocation : un bracelet brun-rouge de lecteur, des chaussettes à rayures vertes d'amoureux des infusions, une pince de cycliste à une chaussure, mais aucun signe d'appartenance politique, rien qui correspondît à une strate-nation, pas même une bague de campus. Un sourire approbateur me monta aux lèvres pendant que, sur la table, le commandant hochait la tête, également satisfait. Thisbe nous tenait toujours tous trois prisonniers de son regard sombre, qui

nous interdisait d'intervenir dans sa discussion intérieure. Lorsqu'elle s'adoucissait jusqu'à sourire, elle aussi, la pièce entière sembla s'adoucir avec elle; son corps, en se détendant, balaya la palpitation brûlante de la menace ambiante comme une brise purificatrice emporte la fumée.

Elle s'agenouilla près de la table avant d'appeler de sa voix la plus douce :

« Bridger ? Tu n'as pas envie de sortir de là pour faire la connaissance de notre sensayer, Carlyle Foster ? »

Le garçon se remit à se balancer dans le berceau de ses propres genoux.

« Pointer est mort », dit-il d'une voix hachée par des sanglots silencieux.

Je présentai en mon for intérieur mes excuses à Bridger, à Pointer et aux autres soldats pour avoir laissé la crise de l'intrusion perturber le deuil nécessaire. Toujours aussi attentif à dissimuler mon oreille abîmée à Carlyle, je me glissai sous la table, où j'enveloppai de mon mieux Bridger de ma chaleur et lui caressai les cheveux. Ils viraient au blond doré, perdant la quasi-blancheur de l'enfance. J'avais peine à croire qu'il eût atteint les treize ans.

« Tu sais ce que c'est, un sensayer, hein ? » demandai-je, encourageant. « Tu te rappelles ce que je t'ai dit ? »

– Un sensayer, c'est qu... » Les sanglots qui ponctuaient la réponse la rendaient hoquetante. « ... quelqu'un qui... qui aime tel... tellement l'univers qu'on... passe... toute sa vie à... à parler de tout... tout ce qu'il pourrait être... de dif... différent. »

Entendre ma propre définition répétée de cette manière enfantine m'arracha un sourire.

« Les sensayers aident les gens à réfléchir aux origines du monde, à se demander s'il existe un dessein, quelqu'un qui dirige, ou si c'est juste le chaos, et à s'interroger sur ce qui arrive après la mort. Carlyle ici présent est sensayer. On peut t'aider à réfléchir à tout ça. Surtout à la mort. »

À l'abri dans mes bras, Bridger trouva la force de lever vers l'inconnu ses yeux encroûtés par les larmes.

« Est-ce que je peux ramener Pointer? Est-ce que j'ai le droit? Je peux fabriquer une potion qui ramène les morts, mais je ne sais pas si c'est mal, parce que je ne sais pas où vont les gens quand ils meurent. Peut-être que c'est un bon endroit, alors peut-être que c'est mal de les ramener ici, mais peut-être aussi que c'est un mauvais endroit ou qu'ils ne vont nulle part, qu'ils sont juste partis. Vous savez, vous? »

Carlyle sourit, un vrai sourire, calme, parfait. Je ne pus qu'admirer la manière dont il avait récupéré en moins de deux minutes, passant d'un étranglement violent à ce calme réel — qu'il était seul à éprouver dans la pièce. Un vrai sensayer.

« Non, je ne sais pas, répondit-il. Je n'ai pas de certitude. L'humanité a fait à ce sujet des tas de propositions très différentes, et il existe des arguments valables en faveur de beaucoup. Nous pouvons en parler, si tu veux. Mais qu'en penses-tu, toi? Tu crois que Pointer est allé ailleurs? »

Dites-moi, maître, à votre avis, le seul Hasard, sans l'aide de la Providence, eût-il envoyé à cet enfant, en cet instant, un guide aussi approprié?

« Je ne crois pas que Pointer soit juste parti comme ça. » Bridger essuya son nez sur sa manche et sa manche sur la mienne. « Ce ne serait pas juste qu'on soit juste parti comme ça. »

Le sourire de Carlyle était assez professionnel pour ne rien trahir de ses pensées.

« Beaucoup de gens en pensent autant.

– Ce ne serait pas juste non plus qu'on aille à un mauvais endroit.

– Beaucoup de gens en pensent autant, là aussi. Il existe pas mal de bons endroits où aller. D'aucuns diraient que Pointer est né une nouvelle fois sous une nouvelle identité. D'autres qu'on ne fait plus qu'un avec l'univers, comme avant sa naissance. D'autres encore qu'on a gagné l'au-delà. »

Les doigts de Bridger s'enfoncèrent dans mon bras.

« L'Hadès ou le Paradis, ce genre d'endroits. Là où les gens voient les morts qu'ils ont connus, leur père et leur mère, par exemple.

– Oui, un certain nombre de gens pensent en effet que ça se passe de cette manière.

– Sauf que le père et la mère de Pointer n'ont jamais existé, parce que Pointer n'est qu'une invention. Une invention à moi. On se rappelait ses parents, on se rappelait le pays d'où venait son armée et la guerre à laquelle on participait, mais rien de tout ça n'avait jamais existé, ce n'était que de l'invention. Est-ce que les gens inventés vont dans l'au-delà quand on meurt? »

Les cinq ans d'entraînement et les quatre ans de pratique de Carlyle ne lui donnaient pas de réponse à cette question. J'avais maintenant atteint les profondeurs de ses dossiers, au-delà de ses diplômes, des louanges de ses paroissiens, des biographies de ses partenaires de bash — un bash sûr, banal, exclusivement composé de Cousins, la plupart enseignants, auxquels s'ajoutaient un masseur, deux peintres muralistes et un hautboïste. J'avais même découvert les rapports de son orphelinat, sans surprise, à cause de son nom de « Foster ». Le mot « horsgène », en revanche, m'avait surpris.

À votre époque, ami lecteur, peut-être l'espèce humaine est-elle devenue meilleure, assez du moins pour ne plus avoir besoin d'un outil aussi noir. Le catalogue universel de l'ADN, notre meilleur gardien face à la maladie et au crime, a aussi mis fin à l'anonymat des enfants trouvés, dont la moindre cellule porte la signature de leurs parents. Les tribunaux ont d'abord parlé de triomphe, car les abandonnés y avaient gagné l'autonomisation. Il a fallu le scandale Cooper et le triple suicide Chaucer-King pour obliger la loi à admettre que, dans un cas sur mille, les chromosomes d'un enfant trouvé sont chargés d'un si lourd passé que nul ne saurait le porter. D'où la race peu nombreuse des « horsgènes ». Quoi qu'en dise la rumeur, il n'est pas question de lignée à l'histoire si sordide que nul ne voudrait en faire partie. Il s'agit juste d'une référence à la décision de justice qui prohibe « la divulgation du génome » et empêche ainsi l'enfant, pour son propre bien, d'accéder au témoignage de son sang. La loi donne pouvoir aux tribunaux, non aux parents, de décider dans quels cas appliquer le statut de « horsgène », bien que les parents puissent au besoin implorer (et soudoyer). Le viol n'y suffit pas. Le viol avec inceste, auquel vous pensez sans doute, est parfois concerné, en effet. Mais l'histoire se révèle

souvent plus longue et plus étrange à la fois. Si la reine Hécube de Troie, mère impossible de cinquante garçons, avait donné naissance à un cinquante-et-unième fils non dans les tours démesurées d'Ilium mais, après la chute de la cité, dans les tentes des esclaves où les mains des Troyennes, blanches encore des cendres de leurs époux, se crispait sur les genoux de leurs vainqueurs ; si, en un tel instant, un Destin vengeur n'avait pas estimé la souveraine assez rabaissée et avait décidé de laisser le viol planter une dernière graine dans la matrice où avaient fleuri tant de vies menées à la mort ; si ce Destin avait alors refusé la semence d'un héros, Ménélas, Ajax ou autre roi, préférant abandonner le corps royal aux plaisirs de Thersite aux jambes arquées, la créature la plus hideuse et la plus vile à jamais avoir vu Troie, alors le fils ainsi conçu eût été un « hors-gène ». Le prénom de Carlyle me faisait maintenant sourire. J'avais cru d'abord à un manque d'originalité confondant et accusé l'orphelinat d'avoir choisi ce qui existait de plus banal — depuis que j'avais écarté Mycroft de la liste —, mais force est d'admettre qu'un horsgène, privé de tout héritage, y compris l'histoire de ses parents (qui lui aurait peut-être offert en patrimoine cette chose appelée vengeance), mérite au moins un nom de héros.

« Problème ? »

Thisbe s'était accroupie près de moi pour articuler le mot en silence, sans doute quand j'avais tressailli à l'apparition de celui de « horsgène ».

« Peut-être, répondis-je de même. Emmène Bridger dehors. » J'ébouriffai le garçon en ajoutant à son adresse, enjôleur : « Tu veux rentrer à la maison, ma puce ? Tu n'es pas obligé de parler à Carlyle tout de suite. Tu peux rentrer d'abord, demander à Mommadoll de faire des biscuits et ressusciter Pointer plus tard.

– Mais... »

Je lui serrai l'épaule.

« Pointer est déjà mort. Ça n'y changera rien, pour l'instant. Tu as le droit de prendre ton temps avant de te décider.

– Et si on est à un mauvais endroit ? Si on est en Enfer ? »

Je serrai plus fort. Le mot m'étouffait. Le commandant fit face mieux que moi.

« Pointer était un soldat, Bridger. On était prêt à mourir, où que mène la mort. »

Le barrage de bravoure qui céda en Bridger libéra des sanglots qu'il étouffa à demi en cherchant à se montrer fort.

« Allons-y. »

Je refermai les bras autour de lui — j'avais oublié qu'il n'était plus aussi facile à soulever que par le passé.

« Est-ce... ce que je ne dev... devrais pas p... parler au sensayer? »

Son courage me fit monter les larmes aux yeux.

« Une autre fois, proposai-je. On peut revenir quand tu veux, demain, par exemple. Hein, Carlyle? »

J'avais rarement entendu « Oui » plus fervent.

Bridger sortit en rampant de sous la table avec une timidité d'oisillon, accompagné de Boo, son chien bleu vif d'un mètre de long, qui gémissait d'inquiétude compatissante exactement comme un vrai chien. Boo peut passer pour un animU, y compris de près, ou pour n'importe quel autre robot ou familier de luxe génétiquement modifié, car le contact de Bridger efface la moindre couture. C'est grâce à Boo que j'ai découvert l'existence de son créateur, il y a dix ans, mais jamais je n'aurais compris à quel enfant j'avais affaire si le Destin n'avait placé son compagnon canin sur ma route au moment où un de ses miracles expirait. Boo s'est retransformé en peluche sous mes yeux.

Bridger se pencha en avant, l'épaule appuyée au bord de la table.

« Tout le m... » Sanglot. « Tout le monde à bord. »

Les soldats miniatures marmonnèrent des encouragements entrecroisés en grim pant les fils de chaîne de son châle comme le filet d'un cargo puis en s'y installant comme des marins dans le gréement.

« Et le corps de Pointer? demanda-t-il.

– Je m'en occupe, assura Thisbe. Toi, tu te reposes et tu manges. Je suis sûre que Mommadoll a préparé un super déjeuner. »

Il se frotta les yeux; leur humidité salée s'éta la sur ses joues rouges.

« D'accord. »

J'allais sortir dans son sillage lorsque Thisbe se rapprocha. Les solides barreaux de ses jambes m'emprisonnèrent sous la table. Bridger, prêt à s'éloigner, se figea en s'apercevant que je ne le suivais pas.

« Mycroft ne vient pas ? »

Thisbe est douée pour sourire avec naturel.

« Microft ne va pas tarder, ma puce, mais d'abord, j'ai besoin de son aide ici, si ça ne te dérange pas ?

– Ça ne me dérange pas, » répondit-il.

Son expression prouvait que si, mais il faisait des efforts, le brave petit.

« Une seconde, Bridger, lui lança le commandant au moment où il ouvrait la porte. Carlyle Foster ? »

Un émerveillement respectueux cloua le sensayer sur place quand le garçon s'arrêta devant lui : c'était la première fois qu'il voyait de près les créatures d'une perfection inouïe, plus petites que le doigt.

« Oui ? »

– Simple avertissement. Malgré notre taille réduite, nous sommes des soldats. De vrais soldats. Nous avons déjà donné la mort. » L'officier s'interrompt pour souligner le mot comme il se devait. « Nous allons vous surveiller. Si vous nous trahissez, si vous ne faites même qu'entreprendre de nous trahir, si vous mettez Bridger en danger de quelque manière que ce soit, nous vous tuons. Vous n'aurez pas de seconde chance. Nous ne prendrons pas de risque avec un pouvoir pareil, nous vous tuons, point final. Compris ?

– Vous avez ma parole. Je ne la renierai pas. »

Je ne voyais pas d'où je me trouvais le visage du commandant ; j'ignorais s'il souriait de la conviction passionnée du sensayer ou fronçait les sourcils sous son nez à cause de sa vivacité, de son enthousiasme, de son évidente incapacité à percevoir le sérieux de la menace.

« Alors vous serez le bienvenu demain, Carlyle Foster. Nous avons besoin d'un prêtre ou d'un sensayer, quel que soit le nom que vous vous donnez ; le garçon surtout, mais le reste de mes

hommes aussi. Ça nous a manqué. Nous vous serons reconnaissants de votre venue.»

Carlyle fut réduit au silence par la magie du commandant, infime voix trop sage, infime visage trop marqué, davantage que ceux de notre douce époque. Quand bien même le militaire eût fait une taille normale, le visiteur n'en eût peut-être pas moins perçu son étrangeté parmi nous.

« À tout à l'heure, commandant. À tout à l'heure, Bridger. À tout à l'heure, soldats », chantonna Thisbe d'une voix aiguë qui acheva l'instant et aiguillonna le garçon. Le sourire de la jeune femme persista jusqu'à ce que la porte se fût parfaitement refermée. « Bien. Passons aux choses sérieuses. » Elle se tourna vers Carlyle, sans me libérer de dessous la table. « Le commandant était parfaitement sérieux en disant qu'il vous tuerait si jamais vous causiez des problèmes, alors écoutez-moi bien. Règle numéro un : vous ne parlez de Bridger à personne. Personne. Ni vos partenaires de bash ni votre chef ni la police ni vos amants...

– Ni votre mentor du Conclave des sensayers, ajoutai-je.

– En effet, confirma-t-elle. Ni votre propre sensayer. Personne.

– Je comprends, répondit-il.

– Vous croyez ? Il est plus difficile de garder un secret que ne l'imaginent la plupart des gens. »

Thisbe se tortilla pour s'asseoir sur la table ; ses bottes paysagées se balançaient devant mon visage.

Carlyle croisa son regard sombre enveloppant et le soutint.

« Je suis un sensayer. Je tiens parole et je garde les secrets les plus intimes, chaque jour et à jamais.

– Règle numéro deux : vous ne prenez pas d'échantillons des créations de Bridger pour les faire analyser d'une manière ou d'une autre. Il faut explorer ça par la science, nous sommes tous d'accord, mais nous avons accès à des labos où œuvrent des personnes de connaissance et de confiance, capables de nous garder le secret. Si vous voulez tenter une expérience, proposez-la, nous sommes ouverts à toutes les idées, mais nous la ferons exécuter nous-mêmes. »

Il hochait la tête.

« C'est logique. Je suis content que vous meniez des expériences.

– Règle numéro trois, continua-t-elle, vous n'apportez pas à Bridger de nouveaux jouets, images, livres ni rien de ce genre sans nous les montrer d'abord.

– Puis-je me permettre de demander pourquoi? » s'étonna-t-il, le sourcil en accent circonflexe.

« L'affection, répondit-elle. Bridger a beau savoir qu'il ne faut pas remplir le monde de jouets animés, il lui arrive de s'en cha-griner, par exemple quand on se prend d'affection pour un per-sonnage qu'il vaudrait mieux ne pas amener à la vie. »

Il hocha la tête.

Elle aussi.

Dites-moi, lecteur, cela vous dérange-t-il que la moindre de mes phrases vous rappelle leur sexe? « Elle », « il »... Vous les repré-sentez-vous de ce fait nus, dans les bras l'un de l'autre, emplissant de sensualité gratuite jusqu'à une scène aussi banale? Un linguiste vous dirait que les anciens étaient moins sensibles que nous au langage genré, que ce langage nous trouble en réalité par sa rareté, mais qu'aux époques où la moindre phrase débordait de « elle » et « il » appliqués à l'humain, nos ancêtres en étaient blasés, de même qu'une cheville entrevue perdit toute sensualité lorsque les jupes raccourcirent. Je n'en crois rien. Je crois que le langage genré était bel et bien aussi sensuel pour eux qu'il l'est pour nous, mais, à mon avis, ils reconnaissaient au sexe sa place dans chaque geste et chaque pensée, alors que notre époque pudibonde se cache derrière la neutralité du « on ». Nous prétendons ainsi ne pas tenir pour acquis que deux personnes qui se regardent en face ont peut-être forniqué en esprit, sinon en chair et en os. Vous protestez, lecteur : *Je n'ai pas l'esprit si mal tourné que toi, Mycroft. Ma détresse vient de l'étrangeté de ces « il » & « elle » appliqués aux années 2450, où pareils mots n'ont pas leur place.* J'aimerais pouvoir vous donner raison. J'aimerais que ces « il » et « elle » au pouvoir électrique aient été inconnus de mon époque. Hélas, ces mots mêmes ayant pro-voqué la transformation que je me dois de décrire, il me faut les utiliser pour ce faire. J'en suis navré. Il m'est impossible d'offrir du vin sans le poison de l'alcool qu'il renferme.

Carlyle souriait à présent.

« Ce sont de très bonnes règles, de très bonnes précautions. »

Sans doute s'agissait-il dans sa bouche d'un compliment, mais le balancement irrité du pied de Thisbe faillit me valoir un coup de talon dans le nez. Ces règles ne pouvaient être que très bonnes. Leur instigatrice n'était-elle pas Thisbe Saneer, du bash Saneer-Weeksbooth, gardienne depuis sa naissance de l'un des instruments les plus puissants de notre civilisation ? Qui était ce petit Cousin pour prononcer un jugement — favorable ou non — sur les précautions qu'elle prenait ?

« Alors suivez-les.

– Je les suivrai. » Carlyle s'humecta les lèvres. Les mille questions qui fourmillaient dans son esprit peinaient à choisir leur avant-garde. « D'où peut bien sortir Bridger ? »

Elle inspira longuement.

« Nous n'en avons aucune idée. On était bébé quand on a animé les soldats, mais nous ignorons totalement ce qu'on a fait avant. Depuis, nous l'élevons ici en secret. Et ça restera secret tant qu'on ne sera pas assez mature pour comprendre pleinement les implications de ses pouvoirs et décider soi-même à qui les montrer, en admettant qu'on les montre.

– Vous l'avez élevé dans votre bash ?

– Dans le ravin aux fleurs, juste là dehors, corrigea-t-elle. Il y a des cachettes.

– Le reste de votre bash le sait ?

– Non.

– Cato, intervins-je.

– Exact. » Thisbe se mit à rire, d'elle-même, peut-être, ou à la pensée d'un partenaire de bash si inoffensif qu'elle l'en oubliait. « Cato sait plus ou moins.

– Cato Weeksbooth ? » Le scintillement des lentilles de Carlyle m'apprit qu'il remontait le dossier idoine. « Nous n'avons pas encore rendez-vous, mais j'ai appelé pour en prendre un. »

Thisbe fronça les sourcils.

« Cato n'est pas au courant des pouvoirs de Bridger ni de l'existence des soldats, on ne sait même pas que quelqu'un vit ici, dans

le ravin, mais on gère un club de science pour enfants que notre pupille fréquente, avec notre permission. On connaît donc Bridger en tant qu'enfant à qui Mycroft et moi servons de mentors. Point final.

– Mycroft... »

L'attention pleine et entière de Carlyle se concentra enfin sur moi. À genoux sous la table, je m'efforçai une fois de plus de prendre l'air le moins menaçant possible, sachant que je venais de le plaquer à terre avec une vivacité animale. Le moment est-il venu de me décrire ? Que voyait Carlyle ? Un individu des plus banals. Je ferais à peu près la même taille que Thisbe, si je n'avais appris à me voûter ; j'ai la peau plutôt foncée, des cheveux sombres toujours trop longs, un visage d'une maigreur telle que d'aucuns se demandent si je me nourris assez. Mes mains ont acquis quelque chose de la rudesse des mains d'ouvrier. Mon uniforme de Servant, tacheté de beige et de gris, flotte assez sur mon corps pour ne pas déranger mon sommeil. Dans la rue, vous n'y regarderiez pas à deux fois. Quand bien même vous auriez les vieilles photographies sous le nez, vous ne me reconnaîtriez pas sans l'oreille révélatrice. Par bonheur, ce fut ma tenue qui arrêta le regard de Carlyle. Je fus témoin de son petit recul vertueux — fréquent chez les hommes libres confrontés aux criminels.

L'uniforme du Servant évoque pour la plupart des gens le meurtre crapuleux, crime que le condamné n'a aucune raison de répéter, une fois dépouillé par la loi de son droit de propriété. Ceux qui ont davantage d'imagination se représentent peut-être un grand vol dans une entreprise, voire un meurtre vengeur, censé effacer quelque immense méfait échappant au droit, ou un crime passionnel — l'être aimé surpris dans d'autres bras, la mise à mort des deux partenaires dans une crise de folie triomphante, quoique passagère. À l'aube du *xiv^e* siècle, saint Thomas More décrivait un système judiciaire persan humain, bien que fictif, dans lequel on n'enchaînait pas les condamnés au sein de ténèbres infectes, mais on faisait d'eux des esclaves de l'État, libres d'errer, sans demeure ni possessions, afin d'être prêts à obéir à tout citoyen ayant besoin de bras — citoyen conscient de ce qu'ils étaient, de

sorte qu'il ne leur donnait de quoi se sustenter et se reposer qu'après leur journée de travail. Ils n'avaient rien à perdre ni à gagner et servaient la communauté leur vie durant dans une paix libérée de la moindre ambition. Dites-moi, lecteur : lorsque nos ancêtres du ^{XXI}^e siècle ont créé le Programme des Servants, qui permet aux criminels assez inoffensifs pour évoluer parmi l'humanité de servir la communauté leur vie durant au lieu d'aller en prison, se sont-ils montrés progressistes ou rétrogrades en appliquant un système conçu sept siècles plus tôt, mais qui n'avait jamais servi ?

« Vous aussi, vous participez à l'éducation de Bridger ? » me demanda Carlyle.

Ce fut Thisbe qui répondit :

« Mycroft est tombé sur Bridger un peu comme vous. Je reconnais qu'il est tendancieux d'enregistrer ses heures à la rubrique "ménage" plutôt que "garde d'enfant", mais au moins, ça ne viole pas l'esprit de la loi. »

Je retins mon souffle, pendant que Carlyle tenait entre ses mains mon fragile avenir. Il aurait pu me dénoncer : mes déclarations de travail mensongères, mes relations trop intimes, quasi familiales, avec ce bash, toutes choses qui nous sont interdites, à nous qui n'avons plus de foyer, de bash, de repos, pour avoir commis des crimes si terribles qu'une vie de labeur ne saurait contrebalancer les destructions dont nous nous sommes rendus coupables. Mais la douce créature sourit, même à moi.

« Ravi de faire votre connaissance, Mycroft. Sans doute le tribunal vous a-t-il commis un sensayer ?

– Oui.

– Qui ne sait rien de Bridger ?

– En effet.

– Et vous, Thisbe, vous n'avez jamais eu de sensayer qui savait ?

– Non.

– Vous n'avez donc jamais eu l'occasion ni l'un ni l'autre de parler à un sensayer des implications de son existence ? »

Un silence, puis la réponse de Thisbe :

« Je suppose que non.

– Vous aimeriez le faire ? Nous avons rendez-vous, Thisbe, si vous vous sentez dans la bonne disposition d’esprit. »

Elle ouvrit de grands yeux.

« Vous vous sentez dans la bonne disposition d’esprit ?

– Toujours. » *Ce toujours* me plut, prononcé d’un ton ferme, comme si le fumet de sa vocation véritable avait éveillé en Carlyle quelque énergie. « Quant à vous, Mycroft, si vous voulez que je vous organise une séance, à un moment ou à un autre, je ne doute pas de pouvoir m’arranger.

– Je vais y réfléchir », répondis-je en réussissant enfin à me faufler à quatre pattes entre les pieds de la table et les jambes de Thisbe.

Laquelle fronça les sourcils.

« Tu n’es pas obligé de partir, Mycroft... commença-t-elle.

– J’ai du travail. »

Il ne s’agissait pas d’un mensonge : un appel des Administrateurs Mitsubishi me bourdonnait à l’oreille depuis un moment. J’avais tardé à le prendre en compte parce que Bridger était prioritaire, mais des raisons personnelles m’appelaient maintenant à Tōgenkyō. Mes recherches m’avaient mené profond. Il n’était pas né beaucoup de horsgènes en 2426, il n’existait guère de parents capables de produire un enfant aux yeux de ce bleu-là, aux cheveux teintés de cet or-là, et guère d’hôpitaux dont les dossiers refusaient de s’ouvrir devant les codes de sécurité que j’avais le privilège d’emprunter. Ce qui me menait à Tōgenkyō.

Thisbe sait qu’elle n’apprendra rien sur mon travail en m’interrogeant.

« Je te vois ce soir ? »

Elle se pencha vers moi et me toucha le dos, goûtant de la paume et des doigts lents les contours de ma chair. Je lus instantanément sur les traits de Carlyle qu’il succombait à la vision de mon corps nu dans les bras de la jeune femme. Tel fut l’immense service qu’elle me rendit, sans même mentir crûment : la féminité experte sous-jacente à sa posture paresseuse pouvait convaincre n’importe qui, y compris la fratrie de bash en compagnie de laquelle elle avait grandi, que mes visites continuelles résultaient juste d’une banale

passade interdite. Carlyle avait déjà vu Bridger, nous n'avions donc pas réellement besoin de le tromper, mais un homme persuadé de connaître les honteux secrets d'autrui cherche rarement plus loin.

Je répondis à Thisbe d'une caresse tout aussi experte sur la joue.
« Avec de la chance. »

Elle se pencha davantage, se fiant à notre pantomime pour rendre son murmure naturel :

« Notre Cousin va poser problème ? »

– Je le saurai d'ici quelques heures, chuchotai-je. En attendant, profitez de la séance pour faire vraiment sa connaissance et l'analyser. »

Elle m'adressa un sourire radieux.

Je repartis en proie à la peur. Non que j'eusse peur de Carlyle ou pour Carlyle, mais je craignais ce que je risquais de découvrir à Tōgenkyō sur ceux qui l'avaient envoyé. Il correspondait si parfaitement à nos besoins et se révélait si doué que le hasard seul ne pouvait expliquer l'assignation au bash Saneer-Weeksbooth d'un tel horsgène, entre tous les sensayers du monde. Dans un instant, lecteur, vous allez m'accompagner à Tōgenkyō. Il me faut vous montrer d'abord ce qui se passait au niveau supérieur de cette même demeure de bash, avant que le cri de Thisbe ne me fit dévaler l'escalier. J'implore votre patience. Après tout, si vous décidez de ne pas croire en Bridger, c'est à l'étage que commence la moitié de cette histoire dont vous admettrez qu'elle a refondu notre monde.